

bienveillante amitié depuis trente quatre ans. M. Eusèbe Sénécal est à la tête d'une vaste imprimerie. De sa nombreuse famille il s'est associé deux de ses fils, tout à fait dignes de leur respectable père. C'est vous dire que je suis redevable à sa générosité des frais de papier et de diverses impressions, au profit de notre jeune organisation; je suis aussi fier qu'heureux de pouvoir vous annoncer qu'il a bien voulu accepter le titre de *xélateur*. Placé au centre de Ville Marie, en relations commerciales avec diverses sociétés, il peut étendre son crédit sur l'œuvre du Vœu National. Je prie le divin Cœur de Jésus de le bénir avec tous les siens, sans oublier notre *alter ego*, M. Cléophas Galaise, entré récemment dans la vie de famille; il mérite à tous égards la faveur de votre bienveillance. C'est à lui que vous voudrez bien faire adresser les *liasses de Bulletins sans destination spéciale*. C'est chez lui que se fera le *dépôt général*. Pour le premier courrier nous sollicitons cent abonnements et au tant *par le second*. Dans l'intervalle, s'il y a presse, nous pourrions réitérer nos lettres d'avis.

Aujourd'hui l'essentiel est d'essayer le mouvement, d'exploiter le réveil des sympathies qu'a opérées la visite de Mgr Duhamel sur la colline de Montmartre. Plus tard, à mesure que les listes augmentées de noms et de dollars feront retour à Paris, vous voudrez bien nous décentraliser. A cette fin, sur la foi des listes, les envois seront faits à l'adresse respective de chaque abonné.

Il ne nous reste plus qu'à réclamer votre indulgence; d'avance elle nous est acquise, en vue de notre bonne volonté.

Daignez, Monsieur le gérant, agréer les sentiments de respectueux hommages des deux plus récents serviteurs du divin Cœur de Jésus.

CLÉOPHAS GALAISE. J. P. BERNARD, Prêtre,
Missionnaire au Canada.

Le prix d'abonnement à ce journal est fixé à un dollar, que l'on peut adresser à M. Cléophas Galaise, rue Visitation, 53, Montréal, ou au Rév. Père Bernard, Oblat, Eglise St Pierre à Montréal.

CAUSERIE AGRICOLE

ECONOMIE RURALE (Suite).

Choix d'une ferme.—Avant de se décider à rechercher un sol riche, il y a plusieurs choses à considérer.

En général il n'est pas plus avantageux d'acheter une terre riche que d'en acheter une mauvaise et non susceptible d'être améliorée. Les terres riches se vendent toujours trop chères, car elles sont recherchées; les terres de mauvaise qualité et non susceptibles d'être améliorées, comme par exemple celles qui manquent de profondeur et sur lesquelles on ne peut pas faire des labours de defoulement, ces terres n'ont pas une grande valeur; on s'épuise pour les cultiver, et on n'en retire qu'un faible produit. Le choix d'une terre doit donc se faire entre ces deux extrêmes.

Le cultivateur actif et intelligent prospérera sur une terre de qualité moyenne, ou même de mauvaise qualité, mais capable de profiter des améliorations. Cette terre sera toujours à bas prix, et après quelques

années d'une bonne culture, au moyen de travaux faits à propos, la valeur de cette terre sera doublée.

D'ordinaire les sols dont la couche cultivable n'a pas six pouces d'épaisseur au moins, peuvent donner de bonnes récoltes de céréales, mais elles ne se prêteront jamais aux cultures variées d'un système progressif. Tandis que chaque pouce d'épaisseur de terre, en sus de ces six pouces jusqu'à la profondeur de dix à douze pouces, et au delà, augmentera proportionnellement à la valeur du fond.

Limiter l'étendue de la ferme à la somme de travail qu'on peut raisonnablement lui accorder.—Le plus grand défaut du cultivateur Canadien, c'est de pousser trop loin l'ambition d'être propriétaire d'une grande ferme, sans s'occuper s'il a les moyens de la cultiver comme il convient. On ne doit pas chercher à augmenter l'étendue d'une terre au-delà de nos moyens pour la faire valoir et la tenir constamment en état de bonne culture. Un cultivateur qui agirait ainsi aurait une grande surface à cultiver, et il sera par conséquent forcé de faire ses travaux rapidement, de négliger même quelques parties de sa culture, et par là l'abondance des produits en sera fortement diminuée.

N'oublions pas que la terre ne donne qu'en proportion des soins et des fumiers qu'on lui donne. Les profits nets seront d'autant plus élevés que l'on obtiendra le plus grand produit possible sur la plus petite étendue.

Il vaut mieux bien cultiver une petite surface que d'en mal cultiver une grande, car dans le premier cas les dépenses sont faibles, et dans le second cas elles sont fortes et les produits obtenus sont guère plus considérables. Ainsi dix huit minots de blé récoltés sur un arpent de terre constituent un excellent rendement; mais produit par deux arpents c'est un faible résultat, et cependant c'est ce qui arrive le plus souvent dans de semblables conditions.

On voit d'ici la nécessité, non pas d'agrandir son terrain, mais de le mieux cultiver en lui donnant plus de soins.

La base de toute amélioration agricole, c'est l'engrais. Pour avoir de l'engrais il faut, dans la plupart des cas, que la ferme possède un nombre suffisant de bœufs. C'est ce qui doit être fait dans toutes les fermes éloignées des villes.

S'il faut limiter l'étendue de sa ferme aux moyens que l'on dispose pour la mettre en bon état de culture, il faut agir de la même façon quant à l'acquisition et l'entretien du bétail.

Ne garder d'animaux que juste ce qu'on en peut convenablement nourrir.—On ne doit garder de bœufs qu'autant qu'on en peut nourrir largement toute l'année avec les foin et les fourrages qu'on récolte.

Avoir moins d'animaux et vendre ses fourrages, c'est ruiner sa terre; en avoir plus et acheter du foin, c'est ruiner sa bourse; en avoir au-delà de ce qu'on en peut très bien nourrir, et ne pas acheter le foin qui leur est nécessaire, c'est ruiner son bétail et tout ruiner avec lui. Il y a donc une juste proportion entre les besoins de la terre et la quantité de bétail à entretenir, proportion qui demande à être judicieusement déterminée et constamment maintenue.

Il y a à cet égard, des variétés qu'on ne saurait prévoir, mais il y a aussi des règles générales qui peuvent suffire pour diriger tout cultivateur attentif.